

pareils honneurs, pour avoir fait un savant traité de la Rose que le pape Innocent IV avait bénie, le IV<sup>e</sup> dimanche de Carême, et donnée à cette église comme un gage précieux de l'hospitalité avec laquelle ce souverain pontife y avait été traité pendant un séjour de plus de six années. Les RR. PP. Chartreux lui rendirent, dans tout leur ordre, de semblables devoirs de piété; ce que firent aussi quelques autres communautés ecclésiastiques et régulières, en faveur desquelles il avait écrit. Comme je pris quelque soin de l'édition de ses ouvrages, à la tête desquels je fis mettre son portrait (1), je l'accompagnai de ces deux épigrammes latines :

Proh ! quantum decus oris et verendæ  
 Frontis gloria, nobilesque rugæ,  
 Et spirant animos senecta grandes  
 Toto pingitur erudita vultu !  
 Numquam de tabula manum reduces  
 Senex impiger et laboriose ?  
 Tandem desine ; cerne qualis extat  
 Mentis effigies tuæ ; quid ultra  
 Tendis ? nullius est imago , tanto  
 Ducta tempore , totque linearum (2). »

Je ne rapporte pas la seconde épigramme, qui est d'assez mauvais goût, et faite en commun par Menestrier et le P. Jean Bertet. Ce dernier, et Louis de Cellières, Joseph de Saint-Etienne, Louis Boniel, Gaspard-Joseph Charonnier, Henri Raynaud, neveu du P. Théophile, se sont ingénies à louer le savant auteur.

Un passage de Monconys nous instruit de quelques particularités de la mort du P. Raynaud et des faux bruits que l'on fit courir à cette occasion. « Comme je lui dis (3) que j'étais de Lyon, il me demanda aussitôt des nouvelles de la mort du P. Théophile Raynaud; je lui dis que je me trouvai à Lyon quand

(1) Ce portrait est du Lyonnais Gérard Audrand.

(2) Menestrier, *Hist. eccl. manuscrite de Lyon*, tom. I, pag. 115.

(3) A un jésuite de Lantsberg.